

Index

- Introduction
- Corrigé du cahier de l'élève
- Reproduction des commentaires figurant dans la salle du 1^{er} étage du Musée

Introduction

Le cahier de l'élève contient 14 fiches se rapportant aux différents thèmes présentés dans la salle du premier étage du Musée romain d'Avenches.

Libre au maître d'en faire l'utilisation qu'il veut. Voici quelques suggestions :

- Sélectionner quelques fiches, les mêmes pour tous les élèves.
Travail de groupe.
Rapide mise en commun des réponses. Attention : la salle du troisième étage peut être occupée par une exposition temporaire ; dans ce cas, il n'est pas possible de s'y installer pour faire ce genre de travail.
- Distribuer une fiche par groupe de deux élèves et couvrir ainsi l'entier du cahier.
Mise en commun en classe.
- Chaque groupe reçoit des fiches différentes. Mise en commun en classe
- Etc.

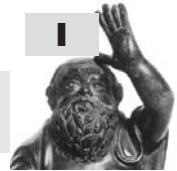
Il s'agit d'un travail d'observation, de déduction et de recherche d'information destiné aux élèves de 5^e et de 6^e année. Les activités proposées ne nécessitent pas de prérequis, excepté la fiche 11 qui fait allusion à quelques divinités grecques, ainsi que la fiche 14 qui utilise des mots en latin.

Sur ces fiches, nous avons souvent et volontairement omis d'indiquer le numéro de la vitrine ou l'emplacement du commentaire, afin que l'élève prenne sur lui la recherche d'information et observe avec attention les lieux.

Chaque fiche a été réalisée en prenant garde à ce que toutes les informations demandées figurent dans la salle. L'élève sera donc capable de les compléter s'il est attentif aux commentaires thématiques qui accompagnent les vitrines, aux explications qui figurent sur les vitrines, ainsi que par observation et comparaison. La déduction et la logique ne sont pas exclues des moyens qui pourraient être utilisés.

Les commentaires thématiques que l'on peut lire dans la salle sont reproduits in extenso à la fin de ce dossier avec l'aimable autorisation du Musée romain. Ils permettront aux maîtres intéressés de se faire une idée complète des thèmes et contenus présentés dans la salle.

Aventicum, capitale des Helvètes



La divinité celtique qui a donné son nom à Aventicum

s'appelait ❖ Aventia

C'était la déesse des ❖ eaux

OBSERVE LA VITRINE 1 ET LIS LES EXPLICATIONS QUI LA CONCERNENT POUR RÉPONDRE AUX QUESTIONS SUIVANTES :

Depuis quand y a-t-il une ville à Avenches ?

- Depuis le II^e siècle avant J.-C.
- Depuis le I^{er} siècle avant J.-C.
- Depuis toujours
- Depuis le I^{er} siècle après J.-C.

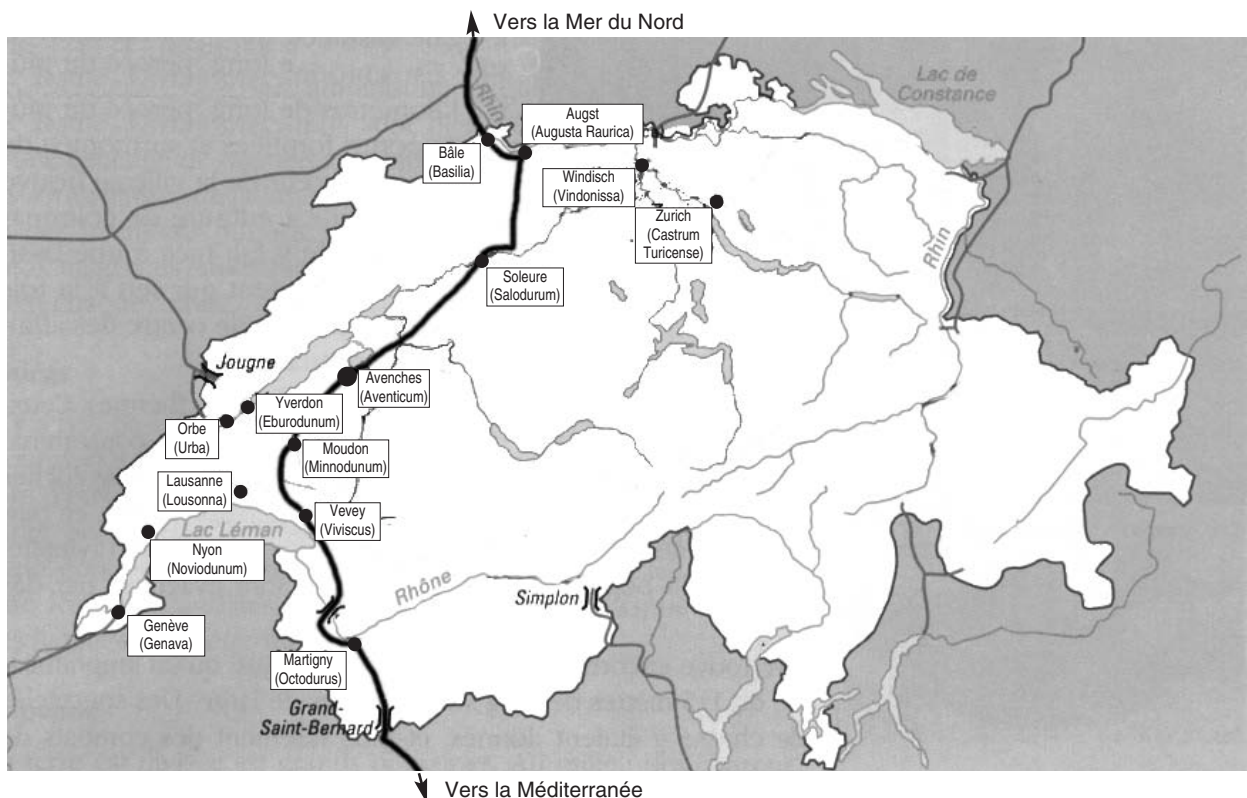


À quelle culture appartenait les gens qui habitaient dans cette ville avant l'arrivée des Romains ?

- La culture celte
- L'agriculture
- La culture germanique
- La culture grecque

Quand on allait de la Méditerranée à la Mer du Nord, on passait par le col du Grand-Saint-Bernard pour descendre ensuite sur OCTODURUS. On traversait le Rhône, puis on suivait la rive nord du lac Léman jusqu'à VIVISCUS. Là, on bifurquait vers le nord ; on passait par MINNODUNUM pour atteindre AVENTICUM, et de là, on poursuivait jusqu'à BASILIA en passant par SALODURUM et AUGUSTA RAURICA.

👉 dessine la route romaine qui permettait de traverser l'Helvétie du Grand-Saint-Bernard jusqu'à Bâle.





Les inscriptions



Inscription de la vitrine 4



Copie moderne

OBSERVE LE TEXTE DU BLOC EN MARBRE

- Les lettres sont en : **MAJUSCULES + minuscules** ❖ **MAJUSCULES** **minuscules**
- Les lettres sont en : **ROMAIN + ITALIQUE** ❖ **ITALIQUE** ❖ **ROMAIN**
- Les mots sont séparés par : ❖ *un point* *un espace* *une virgule*
- Que constates-tu à propos de la hauteur des lettres ?
❖ Elles sont plus grandes en haut. La grandeur diminue au fur et à mesure.

ENCADRE
LES BONNES
RÉPONSES

COMPARE LE TEXTE DU BLOC EN MARBRE ET LA COPIE MODERNE

- Deux lettres s'écrivaient la même chose en latin : **M N V X S T U W L**
- Souligne dans le texte de la copie les lettres qui ne sont pas gravées dans le marbre.
Quel est l'avantage de ces abréviations ?
❖ Elles permettent de gagner de la place.

SOULIGNE
LES BONNES
RÉPONSES

Bien que le français vienne du latin, les inscriptions latines sont très difficiles à comprendre pour nous. Peux-tu quand même trouver les expressions suivantes dans la copie moderne de l'inscription ?

- **fils de Caius** ❖ CAI FILIO
- **des funérailles publiques** ❖ PVBLICE FVNVS
- **la cité des Héduens et les Helvètes** ❖ HAEDVORVM CIVITAS ET HELVETI
- **selon le testament** ❖ EX TESTAMENTO

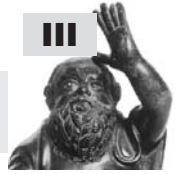
CETTE INSCRIPTION A ÉTÉ VOULVE PAR

❖ IVLIA FESTILLA

CETTE INSCRIPTION A ÉTÉ FAITE POVR

❖ CAIVS VALERIVS CAMILLVS

COMPLÈTE
EN LETTRES
ROMAINES



La propagande

L'image du souverain et de ses proches était présente dans chaque ville de l'empire. À Aventicum, le culte impérial était probablement célébré dans le sanctuaire du Cigognier, où a été trouvé le buste de l'empereur Marc Aurèle.

Tu as sous les yeux ce qui reste d'une statue dite « monumentale ». Elle faisait partie d'un groupe de statues représentant les membres de la famille impériale.

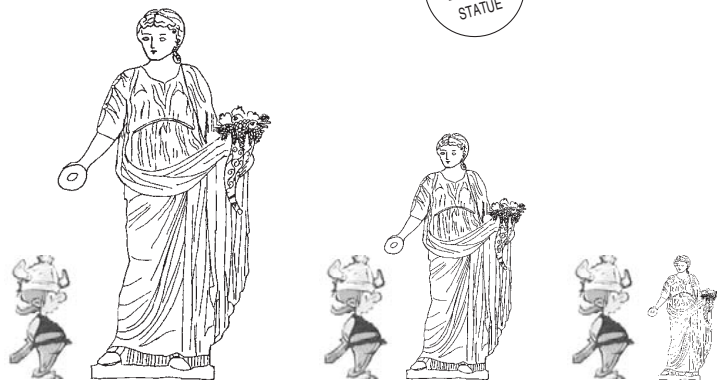


- De qui s'agit-il? ❖ Agrippine Majeure
- Sur le dessin de gauche, colorie les parties qui ont été retrouvées.

Le petit Gaulois en admiration devant la statue a dix ans et mesure 1.40 m avec son casque.

D'après toi, quelle est la hauteur de la statue par rapport à la grandeur de l'enfant?

SOULIGNE
LA BONNE
STATUE



Les empereurs se faisaient aussi connaître par les pièces de monnaie: un côté présentait leur portrait, l'autre côté rappelait un fait en relation avec leur vie.

La vitrine 17 présente une belle collection de pièces de monnaie. Identifie le nom des personnages représentés ci-dessous. Attention à l'intrus!



❖ Faustine 2 (n° 19)



❖ Auguste (n° 11)



❖ Marc-Aurèle (n° 18)



❖ Tibère (n° 12)



❖ L'intrus

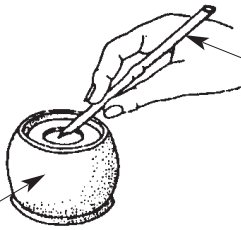


❖ Septime Sévère (n° 12)



IV

L'écriture



SOULIGNE
LA BONNE
RÉPONSE

• Qu'est-ce que c'est ?

*un pinceau - un cutter - ❖ un calame - une plume
un crayon - un scalpel - un ciseau*

• Quel est cet objet? ❖ un encrier

• En quelle matière est-il? ❖ en céramique

OBSERVE LES NUMÉROS 19 À 21 : LES STYLETS EN FER

Dessine l'un d'eux ci-dessous et complète le mode d'emploi.



Cette extrémité sert à

❖ effacer en lissant la cire

< = >

Cette extrémité sert à

❖ tracer les caractères

Quel est l'objet de la vitrine qui va avec le stylet ?

❖ l'écritoire en bois

qu'on appelle aussi

❖ tablette de cire

EXERCICE TRÈS DIFFICILE RÉSERVÉ AUX PROS DU DÉCHIFFRAGE

👁️ *Observe les numéros 2 à 9 : les inscriptions*

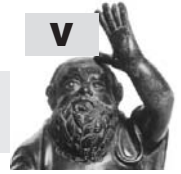
Le **E** est écrit comme chez les Celtes sur l'inscription de la pièce n° 6

||

Le **D** est écrit comme à l'époque celtique sur l'inscription de la pièce n° 9

Ⓓ

DESSINE
CES LETTRES
DANS LES
CASES



Message personnel urgent !

Je m'appelle Marcus et je dois avertir Iulia d'une nouvelle très importante : mon père est enfin d'accord que je l'épouse ! Voilà deux ans qu'il refuse mais il a tout de même fini par reconnaître la grande valeur du père de ma bien-aimée, qui vient d'une famille helvète pas très fortunée.

Tout d'abord, je vais chercher mon  ❖ écritoire de ❖ bois et mon


 ❖ stylet en fer. J'aime cet objet, c'est Iulia qui me l'a offert.

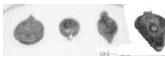
Zut, j'ai oublié d'effacer le dernier message : il faut que je lisse la ❖ cire avec l'extrémité ❖ plate de mon stylet pour que la surface soit parfaite.

Maintenant je peux commencer à écrire avec le bout ❖ pointu. Il faut que je m'applique et que je prenne bien garde à faire mes accords : Iulia parle et écrit très bien le ❖ latin et elle en profiterait pour me donner un cours de grammaire !

Voilà, c'est terminé. Je peux maintenant refermer les deux ❖ plaques de bois, ainsi mon message sera à l'abri des regards indiscrets.

Je dois encore inscrire sur la tablette l' ❖ adresse de ma bien-aimée, puis apposer mon sceau. Ainsi elle saura, au premier coup d'œil, qui lui envoie ce message.

Pas besoin de chercher partout mon cachet, je le porte toujours au doigt. Il suffit d'appuyer sur le morceau de cire avec ma  ❖ bague et le tour est joué !

Magnifique ! Il est parfaitement réussi ! On voit très nettement la forme du ❖ dauphin. Il ne me reste plus qu'à placer ce morceau de cire dans la  ❖ boîte à sceaux

qui se situe juste sur la tablette. C'est drôlement pratique : comme cela, il ne sera pas endommagé durant le trajet !

Je brûle de recevoir sa réponse... pourvu qu'elle m'aime toujours !



VI

Les statues

On raconte que Iulia était belle.

Elle tressait ses cheveux, qui brillaient comme de l'or. Son teint était laiteux. Elle maquillait ses sourcils, ses cils, ses paupières et sa bouche avec soin. Elle portait parfois des vêtements assortis à la couleur de ses yeux.



❖ cheveux
jaune or

❖ maquillage
des yeux

❖ rouge à
lèvre

❖ habit
vert-bleu

👉 Redonne-lui un peu de vie avec des couleurs.

LA STATUE DE IULIA EST EN MARBRE

Dans la liste suivante, quels sont les autres objets en marbre?

- Dédicace à la déesse Aventia (v.2)
- Tête d'un indigène mort (v.5)
- Dédicace (v.4)
- Statue d'Agrippine Majeure
- Divinités féminines assimilées à Vénus (v.23)
- Buste de femme (v.3)
- Latrines (w.-c.)

COCHE
LES BONNES
CASES

LIS ATTENTIVEMENT LE COMMENTAIRE QUI CONCERNE LA STATUE DE MINERVE ET OBSERVE LE DESSIN

On raconte que Minerve était la divinité de la **Sagesse**, des **Arts** et des **Sciences**. Elle est revêtue d'une **cuirasse** et tient une **lance** dans la main gauche. Elle porte un **casque** représentant un visage aux yeux fermés qui était surmonté d'une **chouette**.

Dans le monde grec, c'était Athéna, qui était également la déesse de la guerre. C'est pourquoi le monde romain la représente comme une guerrière, armée et casquée.



👉 Comment appelle-t-on une statue où les parties visibles sont en pierre et la charpente en bois recouvert de vêtements? ❖ acrolithe

DESSINE
CET
ORNEMENT

Observe la décoration qui ornait le thorax de la statue.

Qu'est-ce que c'est?

❖ une tête de Méduse

Sur quelle autre pièce de la salle trouve-t-on ce même ornement?

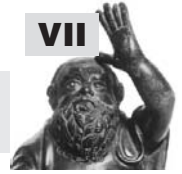
❖ le buste de Marc-Aurèle

Tu trouveras dans la vitrine 20 un animal associé à Minerve. Quel est cet animal?

❖ une chouette

❖ n° 18

DESSINE
CET
ANIMAL



Marc Aurèle

Marc Aurèle est connu à la fois comme un grand philosophe et comme un grand empereur. Il n'aimait pas la guerre mais il dut pourtant passer sa vie sur les champs de bataille. Lorsque diverses peuplades barbares tentèrent de franchir le Danube, il dut intervenir pour protéger la frontière de l'Empire. On raconte qu'il vendit sa vaisselle d'or pour payer les frais de la guerre.

Les Romains, pour la première fois depuis longtemps, eurent peur. Année après année, victoire après victoire, avec de lourdes pertes, les légions réussirent à rétablir la situation. Peu après, la peste fit son apparition : Marc Aurèle fut frappé par la maladie et mourut en 180.

(D'après *L'Histoire du peuple romain*, Découvertes Junior, Gallimard-Larousse, p. 333)

✎ Complète le dessin représentant la statue de Marc Aurèle qui domine le Capitole à Rome.

MARCUS FAIT L'INTERVIEW DE MARC AURÈLE

Écris les réponses de l'empereur. Aide-toi du commentaire du musée et de l'introduction de cette fiche.

Quand êtes-vous devenu empereur ?

❖ En 161 après J.-C.

Êtes-vous souvent venu à Avenches ?

❖ Non, jamais.

Où avez-vous passé la plus grande partie de votre règne ?

❖ Sur le Danube.

Pourquoi êtes-vous resté si loin de Rome aussi longtemps ?

❖ Parce que la frontière de l'Europe était gravement menacée par les Barbares.

Parlons maintenant du buste qui est en face de nous. On m'a dit qu'il pesait un peu plus d'un kilo et demi ; en quel métal est-il ?

❖ En or.

Ce buste est resté intact : il n'a été ni volé, ni refondu, comme tous les objets en or de cette époque. Comment cela se fait-il ?

❖ Il était bien caché et on l'a retrouvé très tard.

À quel endroit précis a-t-il été retrouvé ?

❖ Dans une canalisation sous le sanctuaire du Cigognier.

Quand l'a-t-on découvert ?

❖ En 1939.

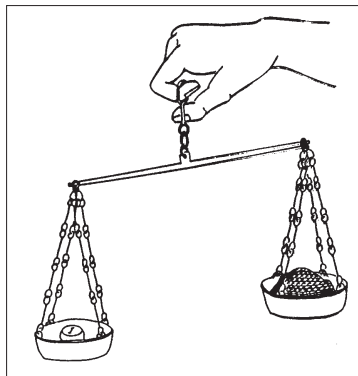
Plus je le regarde, moins je trouve qu'il vous ressemble... Est-ce vraiment votre portrait ?





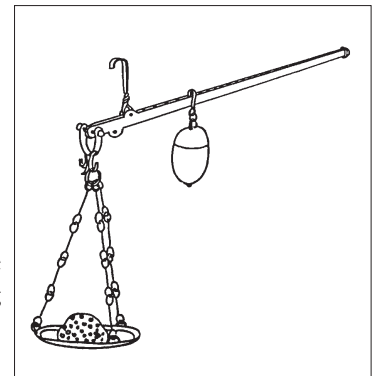
VIII

Poids et mesures

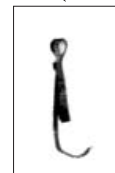
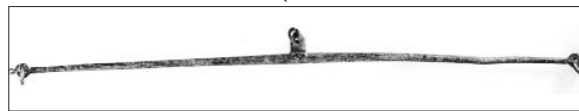


Balance à deux plateaux
On dépose la marchandise sur l'un, un poids sur l'autre.

COLORE
LES BONNES
RELATIONS



Balance romaine
Pour peser, on déplace le contre-poids le long de l'axe gradué.



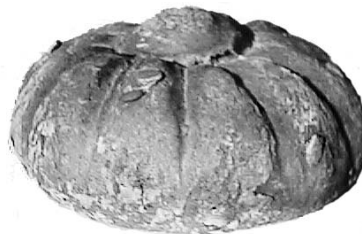
Marcus a faim et, par chance, il lui reste un as. Il a donc assez d'argent pour aller s'acheter une livre de pain. Laquelle le maître boulanger va-t-il lui donner ?



env. 500 g



env. 120 g



1 kilo



env. 330 g

COCHE
LA BONNE
RÉPONSE

Comment s'appelle la demi-livre en latin? Le semis

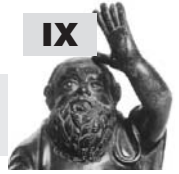
RAPPORT ENTRE LES UNITÉS DE POIDS

❖	jaune	❖	jaune	❖	rouge	❖	rouge	❖	vert	❖	vert	❖	vert	❖	brun	❖	brun	❖	brun	❖	brun	❖	bleu
---	-------	---	-------	---	-------	---	-------	---	------	---	------	---	------	---	------	---	------	---	------	---	------	---	------

Une livre (libra)
= 12 onces (unciae)

👉 Colorie le schéma de gauche selon les critères suivants :

- 2 **unciae** en jaune
- 1 **sextans** en rouge
- 1 **quadrans** en vert
- 1 **triens** en brun
- 2 **semunciae** en bleu

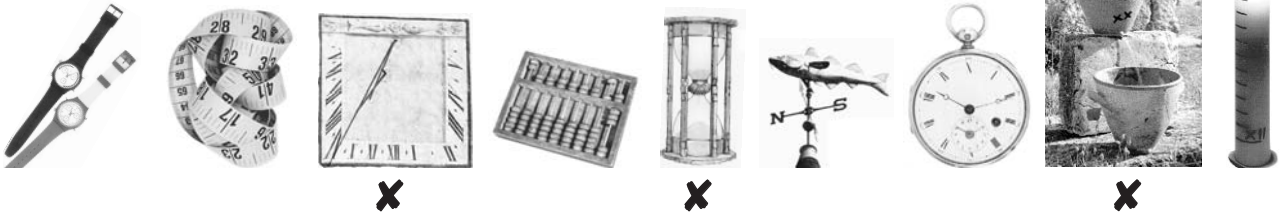


Division du temps

À l'époque, quels sont les instruments connus qui servaient à mesurer le temps qui passe ?

Lis bien le commentaire des vitrines 7 et 8.

SOULIGNE
LES BONNES
RÉPONSES



IL Y A UN RAPPORT DIRECT ENTRE NOS MOIS ET LES MOIS LATINS

REMPIS
LES
CASES

Janus	dieu des portes et des commencements	IANVARIVS	❖ janvier
❖ Mars	dieu de la ❖ guerre	MARTIVS	mars
❖ Julius	en l'honneur de Jules César	IVLIVS	❖ juillet
Augustus	en l'honneur d'Auguste	❖ AVGVSTVS	❖ août

Le zodiaque représente la sphère céleste (= le ciel) divisée en 12 zones. Chaque zone a pour nom celui de la constellation la plus proche.

4 signes du zodiaque figurent sur la mosaïque de la vitrine 7.

COCHE
LES SIGNES
QUE TU RE-
CONNAIS



QUESTION RÉSERVÉE AUX ESPRITS TORDUS

Les calendes désignent chez les Romains le ❖ premier jour de chaque mois. Ce mot est inconnu chez les Grecs. À ton avis, que signifie l'expression :

« Renvoyer quelque chose aux calendes grecques » ?

COCHE
LA BONNE
RÉPONSE

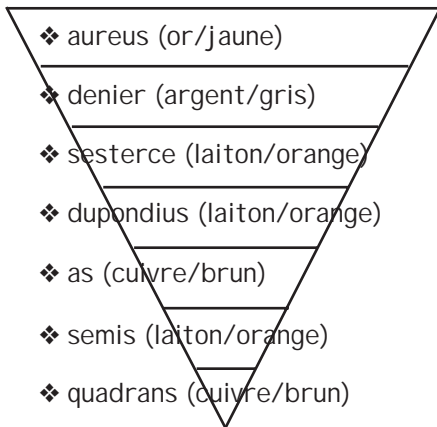
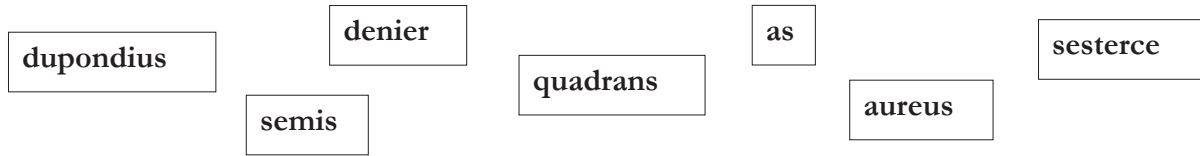
- Attendre le début du mois suivant pour entreprendre quelque chose.
- Aller en Grèce pour commencer à travailler sur le sujet.
- Ne jamais commencer son travail.
- Attendre que les Grecs adoptent le système romain pour se mettre à l'ouvrage.



Les monnaies

Voici la liste des pièces que tu peux voir dans la vitrine 15.

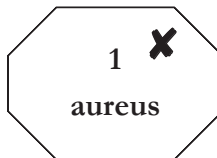
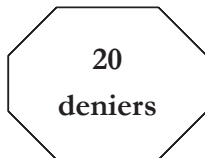
👉 *Classe-les dans l'ordre décroissant: place la monnaie qui a le plus de valeur en haut, celle qui en a le moins en bas.*



Colorie ensuite ta pyramide en fonction du code suivant:

- jaune → pièce en or
- orange → pièce en laiton
- brun → pièce en cuivre
- gris → pièce en argent

Marcus est le gagnant d'un grand concours de mosaïques organisé à Aventicum : pas étonnant, car il a eu la bonne idée de faire le portrait de Iulia. Il a le choix entre trois prix. À ton avis, lequel va-t-il choisir ?



Marcus va faire des courses au marché. Il prend un denier. Voici sa liste :

- 3 lampes à huile ❖ = 6 as
- 6 pains ❖ = 6 as
- 1 mesure de vin ordinaire ❖ = 1 as
- 3 gobelets ❖ = 3 as

Aura-t-il assez d'argent sur lui? ❖ Oui, mais il ne lui restera rien.

À ton avis, à quoi peut bien servir la petite balance à monnaie que tu vois au n° 22?

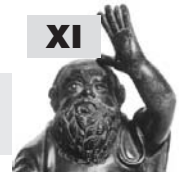
❖ À reconnaître la fausse monnaie, plus légère que la vraie, ou à s'assurer qu'il s'agit de vraies pièces.

.....

Cherche, dans la vitrine des monnaies, une autre pièce en argent qui fait son apparition en 214 ap.J.C.

Comment s'appelle cette pièce?

❖ un antoninien



Les dieux

☞ Relie le nom latin, la statuette et le nom grec de chaque dieu ou déesse.

Bacchus ❖ 1

Minerve ❖ 2

Apollon ❖ 3

Jupiter ❖ 4

Mercure ❖ 5



Hermès ❖ 5

Dionysos ❖ 1

Apollon ❖ 3

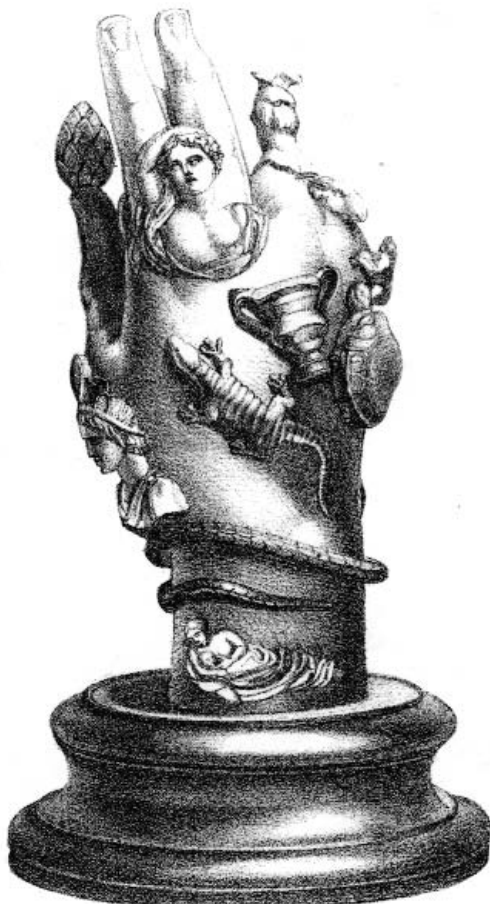
Athéna ❖ 2

Zeus ❖ 4

MAIN VOTIVE EN BRONZE

Il s'agit d'un objet offert à un dieu pour le remercier d'avoir accompli un vœu... ou pour le prier d'en réaliser un.

☞ Dessine les 4 éléments qui manquent.





XII

Les spectacles

Pour vivre heureux, les Romains demandaient deux choses : « Panem et circenses ».

Que signifient ces mots latins ?

❖ Du pain et des jeux

OÙ ALLAIENT LES ROMAINS POUR SE DIVERTIR ?

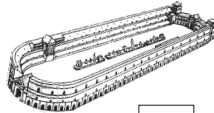


A



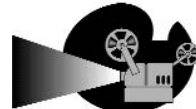
X

B



X

C



D



X

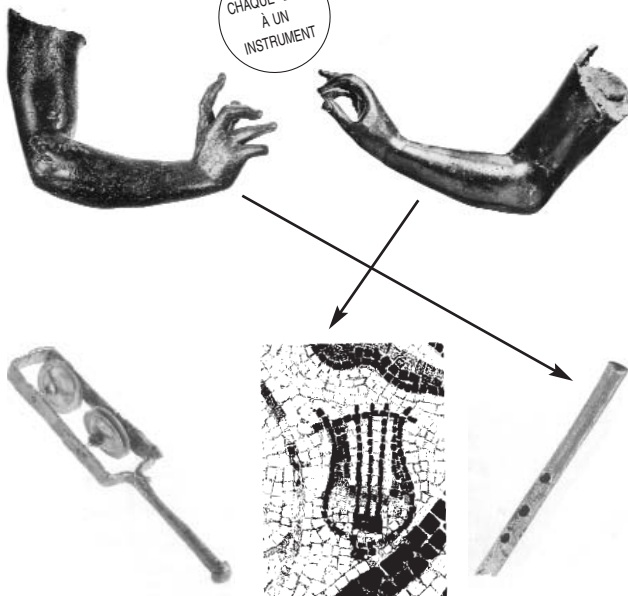
E

Indique la lettre qui correspond au lieu de spectacle.

- B Des pièces de théâtre très tristes (tragédies)
- C Des combats de boxe et de lutte
- E Des combats de gladiateurs avec fond musical (orgue et trompes)
- B Des spectacles de mime où les acteurs chantent eux-mêmes sans masque et s'inspirent de la vie quotidienne pour faire rire
- E Des combats entre bêtes sauvages
- C Des courses de chars
- B Des pièces de théâtre souvent marrantes (comédies)
- C Des courses à pied
- B Des pantomimes où les acteurs dansent sur une histoire chantée par un chœur qui est accompagné d'instruments de musique
- E Des combats entre hommes et bêtes

De quels instruments jouent les musiciens ?

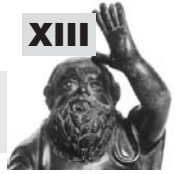
RELIE
CHAQUE BRAS
À UN
INSTRUMENT



Ce masque décorait l'ouverture laissée par les tuiles creuses au bord des toits.

Complète-le. Pour dessiner la bouche, inspire-toi des objets 4 à 8 de la vitrine 12.





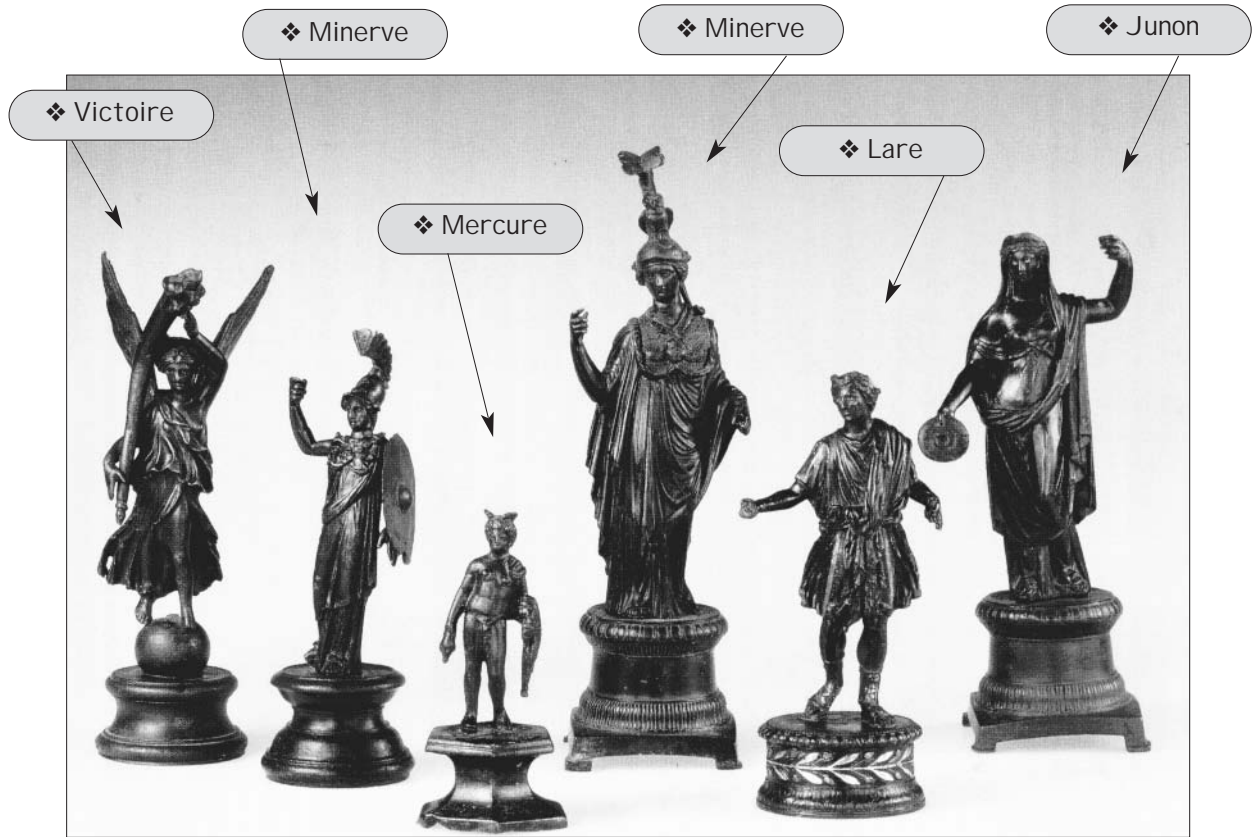
Le jeu des X différences

10

Observe attentivement le laraire au haut des escaliers du 2^e étage.

☞ Complète les étiquettes de la première image.

☞ Cherche et entoure les différences sur la seconde image.



Commentaires figurant dans la salle du 1^{er} étage du Musée

Les débuts d'*Aventicum*

(vitrines 1-2)

Le nom *Aventicum* dérive du nom d'une divinité celtique des eaux, *Aventia*, déesse locale, tutélaire de la cité romaine (vitrine 2).

La région d'*Aventicum* a été occupée à maintes époques ; son accès facile au réseau fluvial et lacustre est un facteur favorable au développement du commerce et des échanges. Les traces d'une occupation du site antérieure à la Conquête romaine ont été repérées à plusieurs reprises *intra* et *extra muros* (Bronze final, époque de Hallstatt, période de la Tène).

En 58 av. J.-C., les Helvètes, rassemblés sur l'*oppidum* du Mont-Vully, quittent leurs maisons et migrent en direction du sud-ouest de la Gaule. Ils sont défaits à Bibracte (le Mont-Beuvray en Bourgogne), vaincus par l'armée de Jules César et sont contraints de rebrousser chemin. Il est possible qu'une partie d'entre eux s'installe alors sur la hauteur du *Bois-de-Châtel* au sud d'Avenches. Il est probable que la colline d'Avenches ait également pu leur servir de refuge.

De rares vestiges sont datés de la période qui précède immédiatement la mise en place d'un premier programme urbanistique, soit du I^{er} siècle av. J.-C. Découverts en contexte religieux, ils proviennent de sanctuaires ou de tombes (vitrine 1, n° 1) situés sur les flancs de la colline d'Avenches. Ce mobilier précoce se caractérise par des objets de culture celtique (vitrine 1, n°s 4-7 ; 9-12), tels que

les fibules, les céramiques peintes ou grises fines et les monnaies. Il atteste également des relations commerciales avec l'Italie et la Gaule (vitrine 1, n° 2-3). Le coin monétaire (vitrine 1, n° 8) est particulièrement intéressant. Dans tout le monde celtique, nous n'en connaissons pas plus d'une trentaine d'exemplaires dont un découvert au Mont-Vully. Il s'agit d'un moule en bronze dans lequel on frappait l'avvers d'un denier gaulois.

Contemporaine des débuts d'*Aventicum*, la tombe à incinération (vitrine 1, n° 14), trouvée en contexte d'habitat, date de la fin du I^{er} s. av. J.-C. ou du début du I^{er} s. ap. J.-C. L'urne, une petite coupe en céramique, contenait les restes des cendres de la défunte sur lesquels reposaient deux fibules en bronze. La monnaie n° 13 (vitrine 1) date de la même période.

Grâce au bois conservé dans le sol, il a été possible de dater précisément l'abattage des arbres qui ont servi à la construction des premiers aménagements urbains connus d'*Aventicum*. L'apport de la dendrochronologie (datation par l'analyse des cernes du bois) est ici particulièrement efficace. Ainsi, dès 5 ap. J.-C., débutent les travaux de construction du port et les bois des maisons les plus anciennes découvertes à ce jour, qui s'organisent selon un plan orthogonal caractéristique des villes romaines, sont abattus en automne/hiver 6/7 ap. J.-C.

Les indigènes

(vitrines 3-5)

La majorité des habitants de la cité romaine d'*Aventicum* sont des indigènes helvètes d'origine celtique, présents dans la région avant la conquête ; d'autre part on trouve des Romains, envoyés par l'empereur afin de développer la cité. Les autochtones furent romanisés en l'espace d'une génération. Rome accorda à bon nombre de familles aristocratiques celtes la citoyenneté romaine peut-être

en échange de certains services ou de quelque territoire (vitrine 4). La population indigène adopta rapidement les mœurs et les habitudes des conquérants. La culture et les traditions celtiques survécurent néanmoins. L'héritage des Celtes transparaît dans l'art (vitrine 3, n° 1 ; vitrine 5, n°s 1-2), la religion, l'écriture, l'artisanat (vitrine 5, n°s 3-6), la coiffure ou l'habillement (vitrine 3, n° 1).

Langue et écriture

(vitrine 6)

Les Helvètes parlaient une langue celtique, le gaulois, qui divergeait probablement d'une région à l'autre de la Gaule. Il s'agissait d'une langue essentiellement parlée. Les rares témoignages que nous en avons concernent des documents écrits de moindre importance qui n'offrent que peu de renseignements sur la culture celtique. Les Gaulois écrivaient initialement leur langue en caractères grecs. L'arrivée des Romains entraîne la propagation d'une nouvelle langue, le latin, qui sera plus ou moins comprise et adoptée suivant la densité de l'immigration romaine.

Nous ne connaissons pas à *Aventicum* d'inscriptions transcrites en gaulois. On repère de temps en temps des noms gaulois écrits en mélangeant les deux alphabets grecs et latins (vitrine 6, n° 9; vitrine 23, n° 1).

On peut penser que dès le 1^{er} siècle ap. J.-C., les habitants d'*Aventicum* comprenaient le latin. Preuves en sont les inscriptions funéraires et honorifiques, les dédicaces ou les graffitis tracés à la pointe sur toutes sortes de supports qui datent de cette période.

Pour écrire on utilisait le stylet (*stilus*) (vitrine 6, n°s 19-21), qui comporte une extrémité pointue permettant de tracer des caractères dans la cire étalée sur des tablettes de bois, et une extrémité aplatie utilisée pour effacer en lissant la cire. Plusieurs tablettes pouvaient être assemblées au moyen d'une cordelette (vitrine 6, n° 18).

Sur le papyrus ou le parchemin, on écrivait avec le calame (*calamus*), tige de roseau à l'extrémité affûtée, que l'on trempait dans un encrier (*atramentarium*). Celui-ci peut être en verre (vitrine 6, n° 10), en céramique (vitrine 6, n° 11) ou en bronze. L'encre, qui était diluée avec de l'eau au moment de son utilisation, était composée d'encre de seiche, de lie de vin ou encore d'un mélange de suie et de résine.

Le livre (*volumen*) était formé de plusieurs pages de papyrus ou de parchemin collées puis enroulées autour d'une baguette de bois (vitrine 6, n° 1).

L'écriture capitale était utilisée pour les inscriptions sur pierre ainsi que pour les estampilles qui figurent sur des mortiers (vitrine 6, n° 8), des vases (vitrine 6, n° 9), des amphores, des tuiles ou encore divers objets en métal.

Les inscriptions gravées (*graffitis*) (vitrine 6, n°s 2-3) ou peintes (vitrine 6, n°s 4-5) sont en général en écriture cursive, de même que la correspondance. On rencontre occasionnellement des graffitis tracés en lettres majuscules (vitrine 6, n°s 6-7).

Les boîtes à sceaux (vitrine 6, n°s 12-16) servaient à protéger les cachets utilisés pour fermer des tablettes ou des paquets. De tels cachets étaient obtenus à l'aide de bagues dont le chaton, gravé en creux, était apposé sur la cire (vitrine 6, n° 17).

Division du temps

(vitrines 7-8)

Le calendrier romain, établi par Jules César en 46 av. J.-C., nous est familier puisqu'à quelques détails près il continue à rythmer notre vie. L'année commence le 1^{er} janvier et se partage en douze mois, dont l'ordre, les noms et la durée demeurent inchangés. La détermination du jour du mois est compliquée car elle ne se réfère pas, comme nous en avons l'habitude aujourd'hui, à une numérotation continue de 1 à 31, mais elle se calcule à rebours, à partir de l'un des trois repères fixes dans le mois: les calendes (le 1^{er} jour du mois), les nones (le 5^e ou le 7^e jour suivant le mois) (vitrine 8, n° 1) et les ides (le 13^e ou 15^e jour suivant le mois).

Les noms de certains jours de la semaine, attribués par les Romains, s'utilisent encore de nos jours comme mardi, le jour du dieu Mars, ou mercredi, le jour du dieu Mercure.

Chaque jour compte vingt-quatre heures. La

journée, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, est divisée en douze heures et il en va de même pour la nuit. Par conséquent, la durée d'une heure varie suivant la saison et la situation géographique. Seule l'heure de midi (*sexta hora*) est fixe. En général, on évalue l'heure grâce à la luminosité. Pour une mesure du temps plus précise, trois instruments sont connus: le cadran solaire, fixe (vitrine 8, n° 2) ou portatif, le sablier et l'horloge à eau (clepsydre).

Le zodiaque, zone de la sphère céleste divisée en douze parties égales et nommées par les constellations les plus proches, est lié à l'astronomie et à l'astrologie. D'origine orientale, il devient populaire au 1^{er} s. av. J.-C. à Rome. Sa représentation sur différents supports tels que bas-reliefs, mosaïques (vitrine 7) ou bijoux, se multiplie en Italie puis dans les provinces dès cette époque.

Poids et mesures

(vitrine 9)

Chez les Romains, l'unité de longueur est le pied (*pes*), dont la valeur varie suivant les régions et les époques, mais qui se situe autour de 29,6 cm au début de notre ère. Le pied se subdivise en douze onces (*unciae*) et trois onces forment une palme (*palmus*) équivalant à la largeur de la paume d'une main. Deux pieds et demi donnent un pas (*gradus*) et mille double-pas (*passus*) un mille (*mille passus*) d'environ 1478,5 m. Les distances entre les villes sont calculées en milles et indiquées sur de grandes bornes en pierre, les milliaires. La mesure gauloise, la lieue (*leuca*), n'a jamais complètement disparu de nos régions.

Pour mesurer de courtes distances on utilise une règle (*regula*) ou un compas (*circinus*) (vitrine 9, nos 1-2). Ce dernier sert non seulement à tracer des cercles, mais également à reporter des distances. Le fil à plomb (vitrine 9, nos 3-4) (*perpendicularum*), associé à l'équerre, permet le contrôle des surfaces verticales ou horizontales.

L'unité de base pour la mesure du poids est la livre (*libra*) qui vaut 327,45 g (vitrine 9, n° 7); elle se subdivise en douze onces (*unciae*) de 27,3 g (vitrine 9, nos 16-17). Parfois, une lettre ou un signe

inscrit sur le poids, permet d'en connaître la valeur. Ainsi la livre s'abrège en I (vitrine 9, n° 7) et la demi-livre (*semis*) en S (vitrine 9, n° 5).

Les marchands se servent de deux types de balance. Celle à fléau asymétrique et à plateau unique (*statera*) (vitrine 9, nos 10 et 12) est la plus employée. Elle est nommée de nos jours balance romaine. La pesée s'effectue en déplaçant un contrepoids suspendu à un curseur sur le fléau gradué. Les contrepoids affectent des formes variées, les plus simples sont en forme de gland ou de sphère (vitrine 9, nos 10, 13-14), les plus élaborés représentent des bustes humains. Le deuxième type de balance utilisé est celui à deux plateaux équidistants (*libra*) (vitrine 9, n° 11). La pesée se fait au moyen de poids de différentes tailles (vitrine 9, nos 5-9, 16-20).

L'unité de mesure de capacité est le *quadrantal* qui correspond à une amphore (*amphora*) de 26,2 l. La moitié de l'amphore est l'urne (*urna*) de 13,1 l et le tiers est le *modius* de 8,7 l. Les petites quantités se mesurent en cuillère (*cochlear*) de 0,0011 l (vitrine 9, n° 21).

Les spectacles

(vitrine 11-14)

«*Panem et circenses*», «du pain et des jeux», telle était la revendication du peuple, telle fut la politique adoptée par l'empereur et les magistrats locaux qui, par toutes sortes de dons et de largesses, contribuaient à l'organisation des jeux et des spectacles, réprimant ainsi chez le peuple toute envie de contestation ou de rébellion et s'assurant par là son appui et ses faveurs.

Dans le théâtre, on jouait des tragédies et surtout des comédies. Les acteurs (vitrine 12, n° 5) appelés *histriones* ou *cantores*, s'ils déclamaient des vers accompagnés d'instruments de musique, proviennent de la classe des esclaves ou des affranchis. Ils portent des masques tragiques ou comiques dont nous pouvons avoir une idée précise grâce aux répliques en marbre ou en terre cuite (vitrine 12, n° 3), ainsi que par les nombreuses représentations qui figurent sur des vases en céramique, des lampes à huile en terre cuite (vitrine 12, nos 6-9), des objets en ivoire (vitrine 12, n° 4), des peintures murales, des mosaïques (vitrine 11) ou des monuments en pierre (vitrine 12, nos 1-2). Selon les auteurs anciens il existait jusqu'à vingt-huit types de

masques tragiques et quarante-six types de masques comiques.

On aimait également donner des spectacles de mime et de pantomime. Cette dernière consiste en une sorte de danse basée le plus souvent sur des mythes grecs; les acteurs portent des tuniques richement brodées; ils ont également des masques incarnant cinq personnages différents. La partie narrative est chantée par le chœur accompagné de flûtistes (vitrine 14, n° 10), de joueurs de lyre (vitrine 14, nos 3 et 9) ou de cithare (vitrine 14, nos 4-6) ou encore de cymbalistes (vitrine 14, nos 1-2).

Quant au mime, il comprend le même accompagnement musical que la pantomime; les danseurs ne portent pas de masque et chantent eux-mêmes. Le sujet interprété est non plus basé sur des mythes mais est réaliste et s'inspire des événements de la vie quotidienne. Il est en général comique, parfois vulgaire.

Dans l'amphithéâtre, on assistait, au son des trompes ou de l'orgue (vitrine 14, n° 7), à des combats de gladiateurs (*munera*) où deux hommes luttaient à mort (vitrine 13, nos 1-9). Les gladiateurs

étaient en général des esclaves, des prisonniers de guerre, des criminels condamnés à mort ou encore des jeunes gens appartenant à de nobles familles déchues attirés par le mirage de la gloire et de la richesse faciles. Ils étaient formés et entraînés dans des casernes qui leur étaient spécialement destinées (*ludi*).

On pratiquait également des chasses (*venationes*) (vitrine 13, n° 11), sur fond de décors imitant la nature sauvage, au cours desquelles s'affrontaient des animaux, tels que fauves contre cervidés, lions (vitrine 13, n° 12) contre tigres, ours contre taureaux (vitrine 13, n° 10) etc. ou des hommes et des bêtes telles que taureaux, ours, panthères, tigres ou lions.

Dans le cirque, dont nous n'avons pour l'instant pas d'attestation à *Aventicum*, se déroulaient prin-

cipalement des courses de chars; les joutes sportives telles que les combats de boxe, de lutte, ou encore les courses à pied y avaient également leur place.

La musique est constamment présente dans la vie des Romains. Elle accompagne non seulement les spectacles et les combats mais encore les fêtes publiques ou privées, les banquets, les mariages, les funérailles, les défilés triomphaux, les processions ou les sacrifices.

Les fragments d'orgue (vitrine 14, n° 7) découverts à *Aventicum* revêtent une importance particulière étant donné qu'ils représentent le troisième instrument de ce type mis au jour dans le monde romain.

Échanges et monnaies

(vitrine 15)

Le système monétaire du I^{er} au III^e siècle

Réorganisé par Auguste, le système monétaire de l'empire romain se compose de monnaies en or, en argent, en laiton et en cuivre. Les relations entre ces métaux et les poids des pièces sont soigneusement fixées (vitrine 15, n° 1). Ainsi, la couleur du métal permet à l'utilisateur de distinguer aisément les différentes dénominations (vitrine 15, n° 2-8). Les pièces en laiton (*dupondius* et *semis*), par exemple, valent le double des pièces en cuivre (*as* et *quadrans*).

Relativement stable, le système monétaire augustéen reste en vigueur jusqu'au III^e siècle. Au cours des deux premiers siècles, de légères réductions du poids et de la teneur en métaux précieux engendrent quelques changements mineurs. La dévaluation, accélérée depuis la fin du II^e siècle, engendre l'introduction, sous Caracalla en 214 ap. J.-C., d'une nouvelle dénomination en argent, l'antoninien, qui équivaut à deux deniers. Sous le coup d'une inflation croissante, l'antoninien perd rapidement sa valeur au cours du III^e siècle et ne contient plus guère que 2 % d'argent sous Claude II le Gothique (268-270 ap. J.-C.). Une série de quelques antoniniens permet d'observer cette évolution (vitrine 15, n° 9-12).

L'empereur Aurélien (270-275 ap. J.-C.) tente de freiner cette dévaluation en créant un nouvel antoninien (vitrine 15, n° 13). Cette réforme monétaire échoue cependant et Dioclétien (284-305 ap. J.-C.) procède à un changement fondamental du système monétaire (vitrine 15, n° 14). Ce dernier perdurera pendant des siècles, même s'il n'échappera pas lui non plus à la dévaluation (voir les pièces du IV^e

Prix et salaires

Les sources écrites qui nous renseignent sur les prix et les salaires à l'époque romaine ne sont pas nombreuses et rares sont celles qui concernent les régions de la Suisse actuelle. Grâce à des graffitis retrouvés sur les murs des maisons à Pompéi, ville détruite lors de l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C., nous disposons toutefois de quelques renseignements sur les prix (vitrine 15, nos 15-20):

Aliments

huile	$\frac{1}{43}$ l	1 sesterce
pain (petit)	$\frac{1}{42}$ kg	$\frac{1}{44}$ sesterce = 1 as (vitrine 15, n° 15)
vin ordinaire	1 mesure	$\frac{1}{44}$ sesterce = 1 as
vin de Falerne	1 mesure	1 sesterce

Vaisselle

lampe à huile	$\frac{1}{42}$ sesterce = 2 as (vitrine 15, nos 16-18)
assiette (simple)	$\frac{1}{44}$ sesterce = 1 as
petit vase à boire	$\frac{1}{44}$ sesterce = 1 as (vitrine 15, nos 19-20)

Vêtements

tunique	15 sesterces
lavage d'une tunique	4 sesterces

Divers

mulet	520 sesterces
esclave	2524 sesterces

Vraies et fausses monnaies

Le portrait et le nom de l'empereur constituent la garantie de la valeur des pièces monétaires. La personnification MONETA AVGVSTA (la monnaie impériale), symbole à la fois du pouvoir impérial et du souci d'un contrôle rigoureux des valeurs monétaires, porte une balance (vitrine 15, n° 21).

Une trouvaille extraordinaire survenue pendant les fouilles du temple de *Derrière la Tour* en 1996, une balance monétaire à tare fixe (vitrine 15, n° 22), témoigne de la vérification du poids monétaire à Avenches même. À l'aide de cette balance, il était possible de reconnaître les deniers trop légers et de les exclure de la circulation. Cette balance ne permet cependant pas de distinguer entre un bon denier en argent (vitrine 15, n°s 23-24) et des deniers fourrés à noyau de cuivre (vitrine 15, n°s 25-26), ou des deniers coulés dont le taux d'argent est trop faible (vitrine 15, n° 27). Ces types de fausse monnaie pouvaient tout à fait correspondre au poids officiel. À Avenches, comme dans n'importe quel autre site de l'empire romain, de faux deniers ont abondamment circulé. Il existe même des faux en métaux non précieux, des monnaies en cuivre fourrées de fer (vitrine 15, n°s 28-29).

Économies et dépenses: le reflet des trouvailles monétaires

Tout comme aujourd'hui, les habitants d'une ville romaine ont utilisé leur argent de diverses manières. Ils étaient obligés de dépenser de l'argent tous les jours pour couvrir les besoins courants tels que nourriture, mobilier ou vêtements; ceux qui le pouvaient essayaient de faire des économies.

Lors d'une fouille ce sont le plus souvent des pièces en cuivre, en laiton ou en bronze qui apparaissent (vitrine 15, n°s 30-36). Elles reflètent les petits échanges quotidiens. Combinées aux autres trouvailles archéologiques, ces pièces, souvent très corrodées, fournissent des informations précieuses, telles que la datation d'une couche. Il arrive cependant aussi que le fouilleur tombe sur un ensemble de monnaies qui peut être une bourse (vitrine 15, n°s 37-42), un trésor (vitrine 15, n° 43) ou encore une tirelire (vitrine 15, n° 44).

Rome et *Aventicum* (vitrines 16-18)

L'empereur, la maison impériale et la province

Rome exerçait son pouvoir et son influence de plusieurs manières sur l'ensemble de son territoire. Un système d'administration rigoureux réglait la gestion des provinces. Législation, langue officielle (le latin pour l'Occident, le grec pour l'Orient), système monétaire, mesures et fiscalité étaient imposés d'une façon générale à toutes les provinces. Loyauté et soumission étaient exigées envers Rome et l'empereur.

L'*urbs* qui signifie en latin la ville était le nom utilisé généralement pour désigner Rome, la capitale de l'Empire. Elle est souvent représentée par son emblème, la louve allaitant les jumeaux Romulus et Remus, qui illustre le mythe de la fondation de la capitale.

Le pouvoir de l'empereur et de sa famille se cristallisait dans le culte impérial (vitrine 17, n° 6), introduit par Auguste. L'empereur était considéré comme un être divin de son vivant. À *Aventicum*, le culte impérial était probablement célébré dans le sanctuaire du *Cigognier* où fut trouvé le buste en or de l'empereur Marc Aurèle. L'image du souve-

rain et des membres de sa famille était présente dans la ville sous forme de statues et de bustes. Seuls quelques exemples ont survécu. Si pour certaines œuvres, l'identification est assurée (Marc Aurèle, Agrippine Majeure), pour d'autres en revanche elle demeure incertaine (vitrine 17, n°s 1-5). L'empereur pouvait se faire représenter nu à la manière des dieux, en toge comme les philosophes ou encore armé, dans la fonction de général suprême.

L'image de l'empereur est omniprésente sur les monnaies et médaillons assurant leur authenticité (vitrine 17, n°s 11-23). Les monnaies constituent un instrument de propagande en diffusant non seulement le portrait, mais évoquant également des événements politiques, familiaux ainsi que des valeurs morales et politiques (vitrine 17, n°s 24-33).

La maison impériale était aussi liée au commerce. Elle possédait par exemple des carrières, des vignobles ou des domaines de production d'huile d'olive. Le médaillon en plomb sur lequel figure le portrait d'Antonia Mineure (vitrine 17, n° 7), mère des empereurs Caligula et Claude, faisait probablement partie d'un sceau fixé sur un envoi placé sous protection impériale.

La religion (vitrines 19-24)

Cultes orientaux (vitrine 19)

Dès le milieu du II^e s. ap. J.-C., la religion gallo-romaine s'essouffle et ne répond plus aux aspirations profondes des fidèles. Ainsi s'explique le succès des cultes nouveaux venus d'Orient, qui savaient apaiser les angoisses des hommes laissant entrevoir pour les plus démunis une espérance de vie éternelle.

Les cultes des divinités égyptiennes Isis et Sérapis, de même que ceux dédiés à Jupiter Ammon (vitrine 19, n^{os} 1-2) ou à Sabazius (vitrine 19, n^{os} 3-4) semblent avoir connu un succès limité en Gaule, contrairement aux cultes initiatiques de Cybèle, d'Attis et de Mithra qui réuniront de nombreux adeptes.

Religion romaine (vitrines 20-21)

Les Romains honorent de nombreux dieux tant dans la vie publique qu'au sein de leur foyer. Leurs dieux, issus en grande partie d'influences italiques, grecques et étrusques, composent une religion complexe et parfois difficile à cerner. À côté d'une multitude de divinités secondaires cohabitent des dieux principaux tels que la triade capitoline formée de Jupiter, Junon et Minerve; nous citerons encore parmi les plus connus, Mars, Vénus, Apollon, Mercure ou Bacchus.

Dans les provinces, religion et mythologie ne sont jamais purement romaines. Une fusion s'est en effet produite entre les divinités romaines et indigènes. Il est difficile de savoir si ce sont les Romains qui ont interprété les dieux indigènes par rapport aux leurs, comme le fit Jules César pour la Gaule, ou si c'est l'inverse qui s'est produit.

Parmi les meilleurs exemples illustrant cette fusion, on peut citer les inscriptions qui associent le nom d'un dieu romain et celui d'un dieu gaulois comme Mercure Cissonius (vitrine 24, n^o 13), Mars Gradivus (vitrine 20, n^o 13) ou encore Mars Caisivus (vitrine 17, n^o 6).

Jupiter (vitrine 20, n^{os} 1-3 et vitrine 21) est l'arbitre souverain. Il est cité par César comme l'un des cinq dieux principaux des Gaulois. Son culte est bien attesté dans nos régions par des inscriptions et diverses représentations. L'une des plus répandues le représente à cheval, tenant l'éclair et terrassant un géant. On peut observer ce type de statue juchée sur une colonne à *Aventicum*. Jupiter symbolise la victoire du dieu du ciel sur les puissances souterraines.

Mercure (vitrine 20, n^{os} 4-9, 14) est le patron

des voyageurs et des marchands et pour les Gaulois l'inventeur de tous les arts. Jules César précise qu'il est le plus grand dieu de la Gaule. Mercure est reconnaissable à son chapeau de voyageur (le pétase) et aux petites ailes placées de chaque côté ou dans les cheveux, à son bâton (le caducée), et à la bourse qu'il tient fermée dans l'une de ses mains.

Bacchus (vitrine 20, n^o 10) est le dieu du vin; le cortège qui l'accompagne est composé de Silène, de satyres et de ménades (vitrine 20, n^{os} 11-12, 15-16). Son culte semble avoir eu peu de succès dans nos régions. Il possède toutefois une certaine popularité dans le registre iconographique. On le reconnaît aux grappes de raisins et aux feuilles de vigne qui ornent ses cheveux.

Minerve (vitrine 20, n^{os} 17-22) est la déesse de la justice et de la sagesse. Selon Jules César, les Gaulois la considèrent comme la protectrice des techniques. Elle est toujours représentée selon le schéma d'origine grecque. Elle porte un casque, une cuirasse ornée de la tête de la Méduse, une lance et un bouclier.

Apollon (vitrine 20, n^o 23), dieu des arts et de la musique, est considéré comme un dieu guérisseur aussi bien par les Romains que par les Gaulois. Il est souvent en relation avec des bains médicaux ou des thermes. À *Aventicum*, il est nommé sur une inscription offerte aux médecins (Cat. inscriptions n^o 4).

Mars (vitrine 20, n^o 13) est le dieu de la guerre. Il appartient aux cinq grands dieux des Gaulois, moins représenté que Mercure, on le trouve en revanche cité dans de nombreuses inscriptions et son nom est souvent associé à différents noms d'origine celtique.

Mythologie et héros

Hercule (vitrine 22, n^{os} 1-3), est assimilé à la divinité celtique Ogmios dont les attributs, peau de lion et massue, sont identiques à ceux d'Hercule; il présente cependant un aspect physique plus âgé.

Les Dioscures (vitrine 22, n^o 4), surnom des jumeaux Castor et Pollux, ont été particulièrement honorés en Gaule comme dieux astraux, protecteurs de la navigation et des cavaliers.

Cultes et divinités du foyer: laraire et chapelles domestiques

Les Romains accordaient une grande importance aux Lares et aux Pénates qui étaient les divinités protectrices de la maison et du foyer. L'autel familial, ou laraire, se trouvait généralement au

centre de la maison, dans l'*atrium*. Le chef de famille faisait une fois par jour, pendant le repas principal, la prière en face des statuette de diverses divinités, parmi lesquelles se trouvent souvent le dieu Lare et parfois aussi le portrait d'un aïeul.

Un riche laraire découvert dans une maison particulière d'*Aventicum* est exposé au 2^e étage, dans la cage d'escalier.

Religion gallo-romaine (vitrines 23-24)

Tout comme les Romains, les Gaulois étaient polythéistes. En raison de l'absence de textes gaulois, notre connaissance de cette religion repose principalement sur un passage de Jules César (*Guerre des Gaules*, livre VI, XVII), lequel énumère et définit brièvement les cinq grands dieux des Gaulois, en leur donnant toutefois le nom des dieux romains dont les attributions sont les plus semblables. Il nomme ainsi Mercure, Apollon, Mars, Jupiter et Minerve.

Il existe également de nombreuses autres divinités gauloises qui ont survécu à la romanisation. Elles sont parfois anonymes (vitrine 23, n° 3) ou leur fonction nous est inconnue. Quelques-unes sont communes à l'ensemble du monde celtique romanisé, comme Sucellus (vitrine 23, n° 16), Epona (vitrine 23, nos 8-9) ou Lug (cat. inscriptions n° 2); d'autres semblent locales comme Anechtlomara (vitrine 23, n° 1) ou Aventia, qui est à l'origine du nom *Aventicum* (vitrine 2).

Les Romains pratiquèrent la tolérance dans le domaine de la religion. Seul le culte impérial sera imposé, destiné surtout à manifester la loyauté des sujets envers Rome.

Anechtlomara (vitrine 23, n° 1) signifie la grande protectrice. Elle est proche des divinités de la prospérité (vitrine 23, nos 10-11 et 13-14).

Le Génie au capuchon (*genius cucullatus*) (vitrine 23, n° 2) porte un vêtement traditionnel gaulois. Il agit principalement sur la fertilité et la guérison; il guide aussi les défunts dans l'au-delà.

Epona (vitrine 23, nos 8-9), déesse des chevaux, a un grand succès auprès des cavaliers et plus particulièrement des soldats. Elle n'est associée à aucune divinité romaine. Epona est toujours représentée assise sur son cheval, en amazone.

Divinités féminines liées à la prospérité et à la fécondité. Elles sont représentées de diverses manières. Il peut s'agir d'une jeune femme nue, dont le schéma iconographique reprend celui de Vénus (vitrine 23, nos 10-11), d'une femme d'âge mûr tenant une corne d'abondance, selon le schéma de la déesse Fortune (vitrine 23, n° 13), ou encore d'une mère ou d'une nourrice allaitant des enfants (vitrine 23, n° 14).

Le taureau tricorne (vitrine 23, n° 12) est bien attesté en Gaule. Il célèbre la force reproductrice incarnée par sa troisième corne.

Sucellus (vitrine 23, n° 16) dont le nom signifie « celui qui frappe fort » tient un maillet dans une main et un vase dans l'autre; à ses pieds trotte un chien. Sur certaines représentations on voit encore un tonneau ou une amphore. Sucellus règne sur la forêt; il est, dans certaines régions, associé à Silvanus. Il semble être aussi le patron des artisans.

Les sanctuaires d'*Aventicum*

Ce ne sont pas moins de sept temples qui jalonnent la zone située entre la colline d'Avenches et le théâtre.

Un autre temple se trouvait sur le forum, tandis que deux temples et une chapelle étaient visibles à la sortie nord-est de la ville, en face de la nécropole d'*En Chaplix*.

Le culte de l'empereur était vraisemblablement célébré au sanctuaire du *Cigognier* (n° 4), où fut découvert le buste en or de Marc Aurèle. On ignore à quelles divinités étaient consacrés les autres temples.

De l'Antiquité tardive au Haut Moyen Age

(vitrine 25)

Vers le milieu du III^e siècle, l'empire romain montre un affaiblissement général.

Dès 260 ap. J.-C., les incursions alamanes sur le Plateau Suisse mettent un terme à la prospérité d'*Aventicum* sans pour autant l'anéantir. On situe la fin officielle de l'empire romain dans nos régions en 455, année à laquelle Rome renonce officiellement aux territoires des anciennes provinces germaniques. La ville conserve une importance régionale; elle fut siège épiscopal jusqu'en 594.

Le territoire habité d'*Aventicum* devait se réduire, à partir de la fin du III^e siècle, à la région comprise entre la porte de l'Ouest, le théâtre et l'amphithéâtre. Les témoignages matériels des IV^e, V^e et VI^e siècles sont rares. Peu de structures architecturales sont connues. Les fragments d'un placage mural (vitrine 25, n^{os} 1-4) attestent un décor d'intérieur en marbre appartenant peut-être à une église ou à un bâtiment officiel de la fin du IV^e ou du V^e siècle.

La vie quotidienne est illustrée par différents objets. Les céramiques du IV^e siècle (vitrine 25, n^{os} 14-19) comprennent encore des importations, alors que celles des VI^e / VII^e siècles semblent locales (vitrine 25, n^{os} 5-6). La vaisselle en verre reste présente (vitrine 25, n^{os} 40-47). Quelques objets sont réalisés en os comme le peigne (vitrine 25, n^o 11), l'épingle (vitrine 25, n^o 10) et le couteau (vitrine 25, n^o 13). Les deux fibules (vitrine 25, n^{os} 8-9) sont des agrafes portées exclusivement par les fonctionnaires, contrairement aux fibules des I^{er}-III^e siècles, exposées au 2^e étage du musée, qui faisaient partie du vêtement féminin. Une boucle en bronze (vitrine 25, n^o 12) du VI^e siècle appartient à la culture franque.

Les monnaies enfin sont particulièrement bien représentées (vitrine 25, n^{os} 20-39).

